

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

- Etre Alim en 2009: les nouveaux défis -

Nous avons vu l'année dernière, dans l'article « *Etre Alim en 2008: les nouveaux défis* » (Al Islam n°187), quel était le rôle du Alim il y a quelques décennies à la Réunion, et comment cette profession avait pris une autre ampleur en si peu de temps. Nous avons essayé dans cette 1ère partie, de ressituer le rôle du Alim dans le contexte réunionnais dans lequel nous vivons. Nous avons évoqué entre autre les points suivants:

- Le métier de Alim est une mission, et non une profession comme une autre. Celui qui s'engage dans cette voie a choisi le meilleur des chemins, comme les versets du Qur'an et les Hadices le prouvent: « **Les savants sont, en fait, les héritiers des prophètes. Les Envoyés de Dieu n'ont laissé en héritage ni dinars, ni dirham; ils ont laissé la connaissance religieuse. Celui qui l'acquiert aura eu un bien inestimable** » (Rapporté par Tirmizi)
Le Alim bénéficie toute sa vie de la Bénédiction d'Allah, du Doah des anges et de toutes les créatures, pour les efforts qu'il fait pour la propagation de la religion: « **Certes, Allah, les anges les habitants des cieux et de la terre, jusque la fourmi dans sa fourmillière et même les animaux marins, bénissent celui qui enseigne le bien aux gens** » (Rapporté par Tirmizi).
Et dans le contexte réunionnais, où la conjoncture économique a atteint un stade plus que critique, les personnes qui se vouent à ces longues études dans des conditions difficiles et se satisfont de maigres rémunérations, sont encore plus méritantes.
- Il est essentiel que le Alim réunionnais ait fréquenté les « bancs de l'école » laïc, jusqu'au moins la fin du second cycle, et qu'il ait connu les problèmes de la jeunesse par le vécu, et non pas seulement par le constat, pour pouvoir apporter les solutions les plus adaptées... et ne pas être trop « exigeant ».
«... Les jeunes insistent sur le parcours scolaire du Alim; car selon eux, s'il n'a pas connu les années lycées et ses tentations, s'il n'a pas eu affaire à un ami qui le propose du zamal ..., s'il n'a pas vu de ses propres yeux des jeunes faire leurs premiers pas vers l'alcool, ou s'il n'a jamais eu à faire face à une fille ... qui le propose de sortir ensemble, ... il ne sera jamais sur la même longueur d'onde que les jeunes. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ait succombé à ces Fitnas, mais qu'il les ait au moins croisé une fois dans sa vie, pour comprendre dans quel monde vit les jeunes. Une fois retourné de son Daroul Ouloum, il n'aura qu'à multiplier ces Fitnas par 6 ou 7 (selon le nombre d'années), et il sera à la page.
Autrement, il va croire que les jeunes qui l'entourent ont aussi bonne volonté que ceux qui étaient avec lui au Daroul Ouloum, et qu'il peut les sermonner comme ses Oustadh le sermonnaient. » [Al Islam n°187]
- Le Alim à la Réunion (et ailleurs aussi) doit avoir une **bonne culture générale, et une connaissance précise des lois du pays**, pour que ses discours restent d'actualité, et qu'il ne porte point atteinte à des personnes d'autres confessions dans ses discours et ses décrets religieux:
« *Le Alim se doit aussi d'être ouvert à toutes les discussions sur la religion, et d'essayer de joindre, à sa connaissance religieuse, une culture général irréprochable*

et une connaissance pointilleuse des textes de loi du pays. ...Une réponse basée uniquement sur les Maslah ne peut suffire à un public qui vit dans un pays de droit comme la France. Le Alim du troisième millénaire, dans un pays européen, se doit de se resituer en permanence dans le contexte local, et savoir aborder les problèmes de société avec analyse et recul, pour prouver au public, et particulièrement aux jeunes qu'on peut être pratiquant et vivre dans un pays régit par d'autres lois » [Al Islam n°187]

Le dernier point que nous avons développé concernait les relations du Alim avec les différents publics: les enfants avant tout, dans son rôle d'éducateur à la Medersa, mais aussi dans la vie de tous les jours. Le rapport avec les jeunes, beaucoup plus complexe et exigeant.

A ce propos, il faut souligner que depuis une dizaine d'années, les Alim ont fait un effort considérable pour aider les jeunes, se rapprocher d'eux et établir une relation de confiance et de confiance. Cela, par le biais de sorties pédagogiques, de séminaires, ou de journées à thèmes; nous pouvons citer comme exemple le *RDJ* à St Pierre, les *JDJ* à St Denis, St Louis, et St Pierre, les *Journées des jeunes* au Daroul-ouloum de La Plaine des Caffres, les programmes *Spécial bac* dans le nord et le sud et bien d'autres initiatives encore.

Cependant, il y a un autre effort à faire qui est lui, complémentaire, et sans lequel le soutien que le Alim essaie d'apporter aux jeunes ne donnera jamais les résultats souhaités: c'est l'effort qui doit être fait avec les parents, le public « adulte ».

Le rapport du Alim avec les parents

Dans beaucoup de cas, les jeunes se retrouvent détournés du droit chemin à cause de leurs mauvaises fréquentations, et de l'ambiance malsaine qui règne dans les établissements scolaires. Mais il serait erroné de croire qu'en gardant un regard sur ces jeunes et en leur prodiguant des conseils régulièrement, ils arriveront à « s'en sortir ». Ces discours, ces séminaires, ces bayanes ne pourront porter réellement leurs fruits, que si de manière complémentaire, ces jeunes trouvent **un soutien dans la famille et un discours qui va dans le même sens.**

Et malheureusement, autant on constate que grand nombre de jeunes, garçons et filles, sont dans la dérive, on constate aussi qu'il n'y a pas de contexte favorable dans les familles musulmanes pour recadrer les « écarts » de ces jeunes, ni pour les soutenir psychologiquement et encore moins spirituellement.

Bien souvent, nous pensons à tort que les jeunes sont indifférents aux conseils de leurs parents; bien sur, si les parents se contentent d'un monologue fait de reproches et de leçons de morale, le message ne passera jamais, et c'est l'effet contraire qui peut avoir lieu.

Par contre, un père ou une mère qui a des échanges réguliers et construits avec ses enfants, avec respect et considération pour l'opinion et la personne de son fils ou de sa fille adolescente, où les remarques seront constructives et témoigneront de l'affection et l'attachement de ce père et de cette mère...assurément ce discours touchera le coeur de l'adolescent, et il le percevra comme un message d'amour, de soutien et de protection.

Beaucoup de parents se plaignent que leurs enfants ne leurs témoignent pas le respect qu'ils méritent; mais si on écoutait ces mêmes enfants, eux aussi se plaindraient que leurs parents ne leur consacrent pas du temps, et ne communiquent pas avec eux. Aimer son enfant, qu'il soit petit ou à l'âge de l'adolescence, ne se limite pas à le combler de tout ce qu'il désire. Le matériel ne remplace pas l'affection et ne comblera pas le vide laissé par des parents qui se consacrent à leur travail et relaient leurs enfants au second plan, après leurs occupations professionnelles. **Elever les enfants n'est pas un loisir, c'est une responsabilité qu'on assume en famille... Mais c'est là un autre**

débat.

Trop peu de parents savent communiquer avec psychologie, et « ramener » leurs enfants en les inculquant avec amour et fermeté les notions de respect des lois divines et les règles d'éthiques de la religion.

Petit extrait des échanges sur Facebook:

Chafi Sulliman, 22 ans St Pierre:

Je trouve personnellement qu'avant les jeunes avait un respect pour les molwi de nos jours c'est devenu trop banal, ya des avantages le contact est plus facile avec les jeunes molwi mais il y a aussi de gros inconvenients la nouvelle generation ne respecte plus les regles de l'islam et depasse souvent les limites de l'interdit . c'est sur c'est pas aux molwis de faire leur education mais si les parents s'y mettait ossi en etant plus stictes sur les problemes de leur enfants en discutant ... sa ferai prendre conscience a tout le monde que seul l'islam et le namaz peuvent les sauver et les preserver des peches au moins faire un minimum.

Djamil Dindar, 22 ans St Pierre:

serais-ce une bonne idée, avant de toucher le public "Jeunes" d'organiser un programme, une conférence, un dialogue entre Aalims-Educateurs-Parents (sans les jeunes). => Les nouveaux défis de l'éducation (je pensais qu'il faudrait préparer les parents, a ecouter leurs enfants.. les aider ect..) a savoir que quand le jeune "dérive" c'est avant tout la responsabilité des parents.. ce serait prendre le pb à la base, parceque quand ca ne va pas dans la cellule familiale, le jeune "se perds" en quelque sorte, ce serait, avant de prendre en main le pb des jeunes, donner aux parents les clefs et les outils pour "récupérer" leurs enfants

Chamimah Zadvat (Mauritius):

Suis pas d'accord sur un point avec la mentalité de nos jours où on oublie souvent que le Aalim n'est que un Aalim, et pas un parent. Les parents attendent trop des Aalims...

Louqman Mangrolia, 17ans St André:

ifodré mobiliser oci les parents,sur des sujets tel que les droits des enfants,les devoirs des parents,la souplesse qu'ils doivent avoirs vis a vis de nous,limportance du dialogue etc...

Irfaan Patel, 16 ans St Denis:

Bien vu Louqman, on parle souvent des jeunes, mais la base même de leur éducation vient des parents

Les jeunes ne sont pas tous des « rebelles », comme on pourrait le croire; beaucoup attendent un geste de la part de leurs parents... mais comme on a dit: faut-il encore que les parents sachent comment se rapprocher de leurs enfants adolescents sans les faire fuir, en trouvant les mots justes pour faire passer l'essentiel du message, leur rappeler leurs devoirs vis à vis d'Allah et vis à vis d'eux-mêmes, pour qu'ils retrouvent leurs repères.

D'où le contact impératif du Alim avec ce public « adulte ».

Qu'en est-il réellement de ce rapport? Nous ne pouvons que constater- sans vouloir donner l'impression d'être pessimiste- que le contact entre le Alim et ce public se limite très souvent aux Bayanes du Djoumma, une fois par semaine- pour ceux qui n'arrivent pas juste avant le Khoutba- et à des rencontres occasionnelles lors d'un mariage ou d'un *mayet* , ou pendant le mois du Ramadan

pour quelques questions de Maslah. Et là aussi, c'est uniquement la gente masculine qui en a accès! C'est un constat bien triste, mais réaliste: les parents, et le public adulte d'une manière générale (+ de 25 ans) ne réactualisent pas leurs connaissances de la religion, ni ne se ressource sur le plan spirituel. Ainsi leur conception de la religion et leurs acquis restent ce qu'ils ont appris à la Medersa, du moins les quelques souvenirs encore présents.

Vous imaginez que c'est loin de suffire, pour faire face à ce monde de Fitnas et de désinformation dans lequel nous mêmes et nos enfants vivent.

Pour remédier à ce manquement, il faudrait que dans chaque ville les parents aient accès régulièrement aux Alim de la localité, par le biais d'assemblées hebdomadaires ou plus, à des heures qui conviennent à tous, et durant lesquels le Alim enseignera aux adultes les connaissances de base sur la foi, les actes d'adoration, la relation avec Allah, la Sounnah, et les devoirs des parents dans l'éducation des enfants. A l'issue de ces programmes, le public doit pouvoir poser des questions au Alim présent, et ressortir de cette assemblée avec un acquis spirituel, un surplus de foi, et une prise de conscience sur leur responsabilité en tant que parents.

La religion doit être transmise à toutes les tranches de la population, sans limite dans le temps, et sans limite d'âge, ni distinction entre homme et femme. Pour cela, l'effort doit venir des deux côtés:

- **Du côté du public adulte**, qui doit se rendre compte qu'il a grandement besoin d'apprendre la religion pour se protéger, et protéger leurs famille et leurs enfants. La pratique de la Salat et des autres piliers de la religion est certes un devoir; mais l'éducation de leurs enfants et leur suivi, ainsi que ceux qui sont sous leurs responsabilités est aussi un devoir religieux, comme l'a dit le Prophète SAW en ce sens: « ***Vous êtes tous des bergers, et chaque berger est responsable de son troupeau*** » (Rapporté par Boukhari et Mouslim) La pratique des 5 prières nous acquitte d'un devoir envers Allah, mais nous donne pas les moyens de connaître comment veiller sur nos enfants et les aider spirituellement. Nous devons nous ressourcer en permanence dans notre foi, par le biais des assemblées religieuses. Qu'on se souvienne qu'il est recommandé à tout musulman d'apprendre la religion, sans limite d'âge: « ***...du berceau au tombeau*** »
- **Au niveau du Alim**, qui doit prendre conscience qu'enseigner aux parents est aussi important qu'enseigner aux enfants; autrement on fait avancer les enfants d'un pas tous les jours à la Medersa, et ils reculent de deux à la maison.
En finalité, on aura à la fin du cursus de la Medersa un élève qui certes, lit correctement le qour'an, et le connaît peut-être même par coeur, mais qui intérieurement n'a aucun attachement réel à la religion, et ne se sent pas musulman au fond de son coeur comme le *mou'min* éclairé, qui a compris sa religion et le sens de sa vie. Il est comme un automate qu'on a inscrit à l'école et à la Medersa, et qui a rempli ses deux missions: il a eu son bac et il est devenu hafez. Il n'a jamais ressenti vraiment la lumière de la foi intérieurement, il ne connaît pas la valeur de sa foi et il ne luttera pas pour protéger son Iman, car les gens qui sont les plus proches de lui (son père, sa mère, ses oncles et tantes) n'ont jamais manifesté un réel intérêt pour la religion, au delà du rituel du Ramadan et de quelques « grandes nuits ». Une fois que cet adolescent sera *lâché aux fauves* loin de la Réunion pour les études, il se retrouvera dans un contexte où les rituels religieux sont absents, et son Iman sera en danger permanent...saura-t-il le protéger? Ou plutôt: voudra-t-il le protéger?
Ainsi, il est indispensable qu'il y ait dans chaque mosquée des assemblées d'enseignement et d'échanges journaliers ou hebdomadaires, à l'attention du public adulte. Dans le Hadice que nous avons cité en introduction sur les bénédiction d'Allah, des anges et de toutes les créatures pour celui qui enseigne le bien aux gens, le terme « معلم الناس » « ***enseigne le bien aux gens*** » est général, et concerne toutes les tranches de la population, et n'est pas

spécifique aux enfants.

- **De la part des responsables des mosquées:** ils doivent se sentir responsable de la formation de la Djamate (le grand public), comme ils le sont pour les élèves de la Medersa. Pour cela, ils ne doivent pas hésiter à ménager les horaires de travail de ces Alims qui se voueront à l'enseignement des adultes, en plus du travail qu'ils font déjà à la Medersa. Ils doivent faire aussi le maximum pour permettre aux dames d'assister aux programmes qui ont lieu dans la mosquée.

Car c'est là un gros problème à la Réunion: mise à part certaines mosquées, les femmes sont trop souvent absentes de la vie religieuse en groupe, et elles n'ont pas accès aux bayanes et aux programmes hebdomadaires, si ce n'est par le biais d'enregistrement. Mise à part quelques personnes qui peuvent se rendre dans des Medersa pour femmes, la plupart vivent leur religion uniquement sur leurs acquis de l'enfance.

Et c'est là un paradoxe: nous ne voyons aucun inconvénient à ce que les dames soient à l'extérieur du foyer pour des occupations mondaines, alors que nous ne concevons pas -encore- qu'une femme vienne à la Mosquée pour écouter un bayane! Nous connaissons tous le rôle primordiale de la maman dans l'éducation religieuse de son enfant des les premières années; mais si la mère n'a pas de notions de religion à transmettre à ses enfants, et que nous ne lui donnons pas l'occasion de se ressourcer? Nous ne pouvons fixer des objectifs sans en donner les moyens!

Un Alim disponible et facilement abordable

Dans une enquête menée sur Facebook (groupe: « Etre Alim en 2009 »), nous avons constaté que beaucoup de jeunes reprochaient au Alim d'être peu accessible; certains avouent avoir beaucoup de mal à aborder le Alim; pas pour poser une question de Maslah, mais pour discuter réellement et prendre conseil. Cela, soit par excès de respect à l'égard du Alim, ou par rapport à une image très hermétique qu'ils ont toujours donné.

Petit extrait:

Anonyme:

Ouaïp !! d'après l'observation le aalim ne rentre pas trop en contact avec une certaine catégorie de jeunes !! Et il faudrait!!

Il y a comme une sorte de barrière entre les jeunes sortis, les "rebelles" en quelque sorte !!

J'avais un dalon qui te fe hafez ek moi ! Bon pour X raisons il a arrêté hafez et a quitter la madressah ,

puis il a devier un petit peu (alcool, zamal...) fo bien que la jeunesse passe !!! Bref, quelques années après il est revenu, et on sortis djamaate ensemble, et la nous te pou rappelle un peu la nostalgie des années madressah, et la il m'a avouer qu'il voulait pas quitter madressa, tout ce qu'il attendait c'est que le molissab te encourage ali, te coze ek li, que si l'avait pas un dialogue unilatérale qui consiste à obeir/ respecte, peut être li n'aurait pas tourne comme ça <<<

Bangi Swayfoullah, 19 ans St Pierre:

lorsqu'un mawalana "s'intéresse" plus à la vie de son élève, qu'il lui montre que son devenir n'est pas quelque chose qu'il néglige, apporterait déjà une marque d'intimité envers son mwl et diminuera un peu ce fameux "fossé".

En parlant de fossé... Personnellement, si un élève part à la madressa 3h/jr et qu'il n'a aucune conversation avec son oustad -au delà des enseignements- je trouve tout à fait normal le fait qu'il ait des retenus si on lui dis d'aller parler à un Alim de ces problèmes!

Sa se tiens en un mot : LE DIALOGUE.

Très souvent, le problème ne vient pas du Alim en lui même, c'est plutôt dû à un respect légendaire des *Mollissabes*, hérité des anciennes générations. Le respect, certes doit exister, comme pour tout individu! A l'égard du Alim, il doit y avoir un respect pour sa connaissance religieuse; il n'y a pas de clergé en Islam, ni de groupe qui doit être sacralisé outre mesure. Le respect du Alim ne doit pas creuser un fossé entre ce dernier et le public; autrement ce respect n'aboutirait à rien, puisque les échanges seraient inexistantes.

Il est tout aussi incohérent de respecter un médecin pour son parcours et ses diplômes à un tel point, qu'on n'ose même plus lui poser des questions sur notre état de santé, et qu'on ne peut pas profiter de ses compétences!

Ce qui est caractéristique de notre société, et totalement paradoxale, c'est que **notre notion de respect du Alim se limite toujours à la personne et non pas à ce qu'elle représente!** Ainsi, on a assimilé depuis des générations le fait qu'on doit toujours appeler un Alim par son titre: « *Mawlana, ou lé bien?* »; ou encore: « *Mowlissabe, bayan té bon aujourd'hui ...* ». Appeler un Alim par son nom est un sacrilège. Autre notion de respect pour la personne: toujours faire manger le Alim à part, dans les Walimans ou même les Djors... et d'autres habitudes de la sorte, qui, certe ne sont pas toutes mauvaises, mais sont dépourvus d'intérêt à partir du moment où ce respect ne tiendra pas compte de ce que cette personne représente: la science religieuse et l'héritage des Prophètes. **A quoi bon respecter l'homme si on bafoue sa science?** C'est là un triste constat: on n'hésite pas à médire un Alim pour un bayan, ou des propos qui nous paraissent trop dures, ou pour une réponse à un Maslah qui ne nous convient pas. On l'appellera « *Mawlana* », mais on mènera des opérations « *Kass Mollisabe* » entre amis, en famille le Dimanche, autour du Biryani: « *Té, Molissabe là, ou la entendu koi li la dit dans bayan Djoumma? Ca lé malade, boug là* » ou encore: « *Molissabe là lé trop dure, demande plus li rien, li lé bouché!* ».

Autant il ne nous est pas demandé de considérer les Oulamas comme un clergé, autant il est impératif de respecter la science religieuse et d'accepter les paroles de vérité qui émanent du Qur'an et de la Sounnah et eux qui nous l'enseignent. C'est ça le vrai respect.

Ainsi le Alim doit faire de son mieux pour être toujours accessible, abordable, prêt à répondre aux attentes des gens, comme l'était le Prophète SAW. Le public, de son côté ne doit pas non plus hésiter à interpeller le Alim pour profiter de sa science, et laisser de côté la vieille image du *Mollissabe avec ses gros lunettes teintées* qui fait peur!

Dans un Hadice rapporté par l'Imam Ahmad, Safwane (RA) raconte qu'il est venu voir le Prophète SAW pour s'instruire:

« **Je vins, un jour à la mosquée trouver le Prophète SAW, qui était alors adossé à son manteau rouge, et je lui dis: "O Messager de Dieu! Je suis venu m'instruire".**

Il me dit: "Bienvenu à celui qui demande à s'instruire. En fait, les anges couvrent de leurs ailes quiconque est en quête du savoir..." » (Rapporté par Ahmad et Ibn Maadja)

Voyez que dans ce Hadice, le Sahabi Safwane (RA) n'a pas hésité à rechercher ce qui lui est profitable auprès du prophète SAW, alors que le prophète est l'homme qui mérite le plus de respect! Le Prophète SAW de son côté, exemple de simplicité et d'humilité, l'a accueilli et l'a encouragé à apprendre la religion d'Allah et à lui demander ce qu'il voulait.

Le Prophète SAW se distinguait aussi par sa patience face aux questions des gens; il est rapporté dans un Hadice, qu'une fois le Prophète SAW était en compagnie des Sahabas, et une femme l'a interpellé pour lui poser une série de questions; elle s'attarda tellement, que les Sahabas étaient épuisés, mais le Prophète SAW continuait à répondre patiemment à chacune de ses questions.

Un Alim « psychologue » et « assistant social »

La formule paraît excessive: on peut penser que le Alim est là pour répondre aux questions des

gens, donner des Fatwas, et dans le meilleure des cas donner des conseils. Pourtant le Prophète SAW était à l'écoute des gens, pour des problèmes de la vie de tous les jours, ou dans les moments de grande affliction. Le Prophète SAW recevait des personnes qui avaient des problèmes de santé, des problèmes de couple, ou qui venaient de perdre un proche. Il savait apporter aide, réconfort et soutien psychologique accompagné de soutien spirituel.

Il est rapporté dans un Hadice, que des femmes vinrent se plaindre auprès du Prophète SAW de leurs maris qui les violentaient; le Prophète SAW tint compte de la souffrance de ces femmes, et fit immédiatement un sermon à l'attention de ces maris. (Rapporté par Abou Daoud)

Dans un autre Hadice il est dit qu'une femme vint voir le Prophète SAW parce qu'elle voulait se marier; le Prophète SAW lui trouva immédiatement un époux dans l'assemblée, le conseilla quand à la manière de donner la dot, vu sa pauvreté, et conclut immédiatement l'acte de mariage. [Rapporté par Boukhari]

Le Alim à notre époque ne pourra jamais avoir toutes les qualités d'un prophète, certe, mais qu'on réalise bien que, si on suit le modèle prophétique, la relation du Alim avec le public ne doit pas se résumer à un monologue: le Alim qui fait le bayan, et l'assemblée qui écoute.

Autant les gens ont besoin de se ressourcer, ils ont aussi besoin de parler et d'extérioriser. Nous vivons à une époque où plus personne n'a de temps à consacrer aux autres; les gens n'hésitent pas à se payer les services d'un psychologue ou d'un *coach*, pour parler de leurs craintes du quotidien et de leurs appréhensions de l'avenir. Le Prophète SAW avait l'habitude d'écouter les personnes qui avaient des problèmes, et il leurs donnait les conseils adaptés, leurs expliquant la nature de l'épreuve, son sens, son objectif, et la réaction que le musulman doit avoir face à la difficulté. Il enseignait aux éprouvés comment s'en remettre entièrement à Allah, et garder confiance sur Sa Clémence et Sa Sagesse.

C'est là la différence entre le travail d'un psychologue, et le soutien que portait le Prophète SAW aux personnes malheureuses: le psychologue ne fait qu'écouter la personne en souffrance, et lui apporte les solutions pour évacuer ses chagrins, ses frustrations et ses traumatismes. Le Prophète SAW lui, donnait au malade un sens à son épreuve, pour qu'il comprenne que tout vient d'Allah, et Lui seul peut redonner la santé ou enlever les difficultés.

Le Prophète SAW rendit visite une fois à une dame qui était souffrante, il lui dit: **« Je t'annonce la bonne nouvelle! Lorsqu'un musulman est malade, Allah le purifie de ses péchés comme le feu purifie le fer et l'argent de toutes impuretés »**

Le Prophète SAW reçut une fois la visite d'une femme malade. Elle lui demanda de faire Doah pour qu'elle retrouve sa santé; le Prophète SAW lui dit: **« Si tu le désires, je fais Doah, et Allah te donnera la santé; ou alors, fais preuve de patience dans ta maladie, et tu n'auras aucun compte à rendre le jour du Jugement »**. Par ces quelques paroles, cette personne souffrante comprit la valeur de la difficulté qu'elle supportait, et comment elle pouvait être récompensée en contre partie de sa patience; elle préféra patienter pour rencontrer Allah sans le moindre péché. **« Je préfère patienter, et n'avoir plus de compte le jour du Jugement »** (Raporté par AL-Bazzar et Ibn Hibbane) . Sa maladie n'avait pas diminué, ni sa souffrance disparue; mais elle reçut un soutien psychologique et un soutien spirituel.

C'est ce chemin que le Alim doit suivre, dans les relations avec les personnes en difficultés; le Alim a la connaissance religieuse des notions complexes du destin (Taqdir), et sa relation avec les épreuves et les souffrances. Il saura donc apporter le soutien moral et spirituel, comme le faisait le Prophète SAW. Imaginez le réconfort pour un malade de nos jours, atteint d'un cancer ou d'une maladie incurable, qui reçoit la visite d'un Alim qui va l'encourager et l'expliquer quelle récompense il est en train d'obtenir par sa patience face à la souffrance; cette personne, comme l'exemple cité dans le Hadice, aura une toute autre vision de sa maladie!

Comme nous l'avons dit, personne de nos jours ne pourra réunir toutes ces qualités: être en même temps un excellent éducateur pour les enfants et un formateur dans la vie de tous les jours; savoir

dialoguer avec les jeunes, traiter des sujets sensibles qui les concernent, et apporte de solutions adaptées au contexte; dispenser des cours aux adultes et assurer leur formation de père ou de mère de famille; être toujours disponible et avoir du temps pour réconforter les personnes en détresse... Mais il faut savoir que le modèle prophétique est immensément riche, et que le métier de Alim ne doit pas être caricaturé et sous-estimé; que les jeunes qui sont en formation sachent que le métier qu'ils s'approprient à exercer est le plus noble de tous, et le plus profitable pour les gens; mais il faut savoir le pratiquer avec cœur et désir de guidée pour ceux qui nous entourent. Et surtout ne pas se limiter au murs de la Medersa! Il faut vivre ce métier et le faire profiter le plus possible aux autres; puiser de l'héritage prophétique dans toute sa richesse et sa diversité.

Dans le prochain numéro, nous essaierons d'énumérer Incha Allah les différents domaines dans lesquels on a besoin de Alim, les nouvelles perspectives pour ceux qui ne veulent pas se consacrer qu'à l'enseignement; nous verrons comment la Oummat peut profiter des compétence d'un Alim de différentes manières, sans pour autant qu'il intègre le circuit classique de la Mosquée et de la Medersa. Nous traiterons aussi Incha Allah de la double formation du Alim: religieuse et professionnelle, et de son importance dans les années à venir.

A suivre...
M. Ibrahim Mulla